

Cercles Vicieux

Un gardien

Mon collègue disait toujours que vouloir faire de l'éducatif avec ces gens, ça sert à rien. Son exemple préféré c'était ce type : après six ans de détention, il est libéré et que fait-il le jour de sa sortie ? Il se fait prendre en train d'agresser une vieille dame dans la rue pour lui piquer son sac. Vol à la tire : il est réincarcéré le soir même de sa relaxation. A croire que vivre en prison c'est ce qu'il voulait. Quand tu entends des trucs pareils tu te dis que certains sont irrécupérables. Ceux qui naissent dans la misère, comment voudrais-tu en faire des citoyens honnêtes et respectueux ? Ceux qui vivent dans la merde des autres, comment veux-tu qu'ils aient autre chose que la haine pour s'en sortir.

Une psychologue

C'est une mode, presque une marque ! ça fait partie de la culture de cette génération, quoi qu'en décident les autorités. Etre consommateur ou pas est une question d'identité sociale : l'importance de ce critère pour choisir et nouer ses relations, est évident. Dans la plupart des établissements du secondaire c'est une norme, un rite pour être intégré dans certains groupes. Les élèves dont l'identité est déjà construite peuvent affirmer leur positionnement personnel vis-à-vis de cette substance mais beaucoup s'y trouvent confrontés dans un moment de faiblesse identitaire et de forte influençabilité.

La réalité, c'est que cette substance est si courante en France, et ce aujourd'hui dans tous les milieux, que son statut de produit illicite est ressenti comme paradoxal par beaucoup de jeunes, et qu'un tel paradoxe discrédite la loi elle-même aux yeux de ces jeunes, pour lesquels cette situation ressemble à de l'hypocrisie à l'échelle nationale.

Le principal effet de cette interdiction, loin d'en limiter l'accès, c'est d'en mettre la circulation hors de tout contrôle, et au final de permettre à tout un chacun de s'en procurer des quantités sans limites. Aucun frein dès lors à une consommation déraisonnée, surtout pour les adolescents, qui pour beaucoup découvrent ce produit dans le secret, dans le dos des parents, avant d'avoir reçu la moindre information sur ses effets.

Les conséquences les plus graves retombent sur ceux qui vont en prison pour en avoir vendu, alors qu'ils ne font que participer à un marché, qui n'est noir que pour les médias... Cette situation n'a rien de nouveau, c'est une spirale qui perdure depuis bien des années et qui colle à des milliers de jeunes une étiquette de délinquants, les stigmatisant, les éloignant du circuit, les incitant même à la marginalisation.

Je ne défends pas la légalisation du cannabis, je ne pense pas que la vente libre en soit une bonne chose. J'ignore si ses effets relaxants pourraient être exploités sans créer une dépendance nocive au bon développement de l'individu. Mais l'interdire et condamner ceux qui y sont confrontés...C'est entretenir un tabou qui à mon sens fait des dégâts plus qu'il ne protège, un silence qui tend un piège aux plus faibles, et qu'il faut briser.

Claire

J'ai déjà fumé. J'ai essayé comme tout le monde, par curiosité, pour voir ce que ça fait... On passe tous par là, un jeune sur deux à ce qu'il paraît. Et puis j'en ai consommé quotidiennement, pendant un an ou deux, on se laisse vite aller à une sensation agréable et si facile à atteindre. Il y en a partout, dans les cours des lycées, on a tous des copains qui fument. Et puis il y a tellement de produits dérivés, des vêtements, des cartes, des posters, des chansons qui vantent les mérites de cette plante... Au lycée si t'avais pas essayé comme les autres, t'étais ringard. J'ai même entendu dire que dans certains hôpitaux publics le personnel en procure comme antalgique aux souffrants qui en font la demande. Et puis il y a des pays voisins où c'est légal alors forcément on se demande pourquoi c'est interdit ici. Il y a tellement d'autres drogues légales et tout aussi dangereuses...

J'ai arrêté de fumer sans difficulté le jour où j'ai réalisé que ça me prenait toute mon énergie, mon temps, et mes économies. Mais pour réussir cela il faut de la force et surtout des gens autour de toi pour te soutenir. Je n'ai compris que trop tard qu'Alex n'avait pas ces ressources qui m'ont permis de lutter et me tirer de cet engrenage.

Dealer n'était pas seulement son moyen de subsister financièrement. C'était aussi la raison pour laquelle il était en contact avec tout son entourage et son occupation quotidienne consistait à se procurer, redistribuer et consommer de l'herbe avec ses copains. Arrêter l'aurait plongé dans un isolement social et une perte de repères brutale. Cela je ne pouvais pas comprendre : j'avais une famille, des études en cours, des projets, des amis, plein de repères extérieurs qui m'ont aidé à me détacher, et que lui n'avait déjà plus autour de lui. J'ai tenté

de le convaincre pendant des mois de changer d'activité mais ce n'était qu'un dialogue de sourds, qui s'est transformé en conflit. Je craignais trop de me laisser entraîner à une consommation excessive en le côtoyant, alors je l'ai quitté.

Quand j'ai appris son arrestation c'est une vague de remords qui m'a submergée et torturée pendant des mois. C'était difficile pour moi, j'étais prise entre mes sentiments pour lui et le zèle de mon entourage, qui le dénigrait et essayait de me convaincre de ne plus songer à lui. Mais j'ai réalisé que j'étais la seule personne qui aurait pu l'aider, et qu'au lieu de cela je l'avais abandonné en renonçant..

Je suis revenue sur mes pas, je suis allée le voir, je l'ai soutenu, visité pendant ces longs mois d'enfermement. La prison ne l'a pas cassé, il s'est montré solide moralement. Mais j'étais inquiète parce que ce qui lui arrivait ne semblait pas le raisonner plus que mes efforts. Et quand il est ressorti...

C'est comme un cauchemar qui recommence. Maintenant il fait le malin à nouveau, parle de la prison comme on raconte ses vacances, et chacune de ses histoires où il brave la loi et joue au conquérant, qui bien sûr épatent ses copains, me font grincer des dents. Il ne se rend pas compte que s'il se fait prendre à nouveau, la récidive lui coûtera autrement plus cher en temps de vie.

Je ne peux pas me battre indéfiniment contre lui, contre ce mode de vie qui s'est ancré en lui, et je ne peux pas non plus l'accepter, vivre avec lui et partager le risque quotidien, le secret, et cette façon d'exister au jour le jour, sans projet, sans un regard sur son avenir...

Je ne sais pas comment l'aider, je ne veux pas le laisser tomber à nouveau... Je ne peux en parler à personne, parce que ça le mettrait en danger, et il serait furieux contre moi.

Je ne sais pas comment faire pour sortir, le sortir, nous sortir de tout ça.

Alex

Je me suis pas ennuyé en prison. J'ai travaillé et puis j'ai même passé mon certificat d'anglais. Il y avait un professeur rien que pour moi ! C'était bien, j'avais ma console de jeux et la télé. Et puis il y avait du marocain de meilleure qualité que ce qu'on trouve à l'extérieur.

Quand ils m'ont chopé, j'ai perdu quatre vingt cinq mille euros, et tout ce que contenait mon appartement. Je ne sais pas où c'est parti tout ça. Autant dire que ceux à qui je devais cet argent ne m'ont pas oublié. Alors quand je suis sorti j'ai recommencé à dealer, j'avais pas le choix. Les sommes qu'on manipule ne sont pas comparables à des salaires ! Comment j'aurais pu rembourser une telle somme en bossant ? Ces sales cons qui vous jettent en tôle, c'est pas eux qui vont venir te protéger une fois qu'ils te relâchent à la rue. Ils t'arrêtent, te condamnent, ils te font la morale. Ça leur fait du bien, une belle promotion dans leur carrière minable. Ta vie ils s'en foutent bien, à leurs yeux t'es que de la crasse.

Tout ce que je veux c'est profiter de la vie. J'adore dépenser. Les belles fringues, les marques branchées, les restaurants chics, les bonnes bouteilles, les portables... le dernier cri de la technologie, tout ça c'est à nous aussi, on y a droit comme tout le monde. Je veux profiter de tout ça et maintenant. Je veux pas d'un boulot d'esclave, je refuse d'être exploité, de galérer des années pour du vent. Les étudiants se cassent tous le cul en espérant finir riche quand ils n'auront plus de dents pour en sourire ! Ils croient à ces conneries pour accepter leur sort. Moi, je suis parti de rien dans la vie, j'ai pas d'héritage, et j'ai rien à perdre! Je deale parce que c'est le seul moyen de gagner beaucoup et vite quand on part de zéro. J'ai fait de la tôle mais je suis pas un criminel. J'ai tiré mon épingle du jeu comme j'ai pu. Mes clients ne sont pas des marginaux, des paumés ou des racailles. La plupart sont des gens intégrés, qui travaillent, et ce que je leur vends, ils en ont bien besoin pour évacuer leur stress quotidien.

Retomber, retomber ... aucun risque. J'ai fait le con la première fois. Ça ne peut pas m'arriver à nouveau. Je vais bientôt arrêter de dealer, dès que j'aurai remboursé ma dette, je vais chercher du travail... j'ai de l'expérience, je ferai un bon commercial !

...Et puis au pire, j'ai ma place en résidence assurée pour la retraite.

* * *

Combien d'années déjà?

J'ai oublié, j'ai oublié de compter.

Je me sens bien ici.

Même si je sens par moments mon destin qui m'appelle un peu plus loin.

Je ferme les yeux et je m'imagine le vide interstellaire, l'espace infini. Ça doit ressembler à ça, la liberté. C'est comme ça qu'on peut se l'imaginer en tous cas quand on vit dans des cages de béton.

D'un côté ou de l'autre du mur, quelle différence... Les gens attachent tellement d'importance à leur petit confort. Leur vie est une prison, pas mieux que la mienne. Ils ont leur petit boulot et puis leur appartement... je suis sûr que même ici je vis mieux et je rencontre des gens plus intéressants. Claire aurait voulu que je devienne je sais pas trop quoi, quelqu'un de conventionnel, de bien, un mouton.

Leur vie propre et bien rangée, brillante comme dans les magazines j'en veux pas, ça vaut pas mieux, c'est le même manège, en pire parce qu'il faut passer sa journée à se faire traiter comme des chiens par des crapules qu'on connaît même pas, qui veulent se construire des châteaux sur nos dos...

Ils ne les voient pas, eux, ils vivent tranquilles dans leurs pavillons...

Ils ne les voient pas tous ces blocs de béton géants et ces kilomètres de hangars hideux, ces allées cauchemardesques éclairées au néon et saturées de panneaux publicitaires piteux, que plus personne ne regarde. Ici les gens marchent en gardant les yeux au sol pour ne pas croiser la laideur et la froideur impersonnelle de ce qui les entoure. Des murs, des palissades. Des parois sans âmes, construites dans l'urgence, uniformes, économiques. Et quand on s'efforce d'y mettre un peu de couleur ils viennent tout effacer et ils te

poursuivent encore. Ils disent qu'ils veulent nettoyer les cités, ces enfoirés... Ils effaceraient ton nom et même ton visage s'ils le pouvaient.

Quand j'étais gosse j'adorais les reportages sur les animaux sauvages et la savane et les Masaï-mara et...

J'en ai assez vu de tout ça. Je me tire, je vais me casser en Afrique.

Dire que là bas ils rêvent tous de venir ici